

Chapitre I

[Biographie essentielle d'Henri Lefebvre]

Par rapport aux intellectuels médiatiques contemporains qui sont souvent sortis des grandes écoles, l'originalité de la vie d'Henri Lefebvre, c'est que, bien que « surdoué », il s'est construit sur le terrain, au contact du réel. Au gré des aléas d'une vie difficile, faite de petits boulots ou de morceaux de carrières brisées, il s'est confronté à la société rurale, urbaine : en France, en Europe, dans le mondial. Ces expériences l'ont fait passer du métier de chauffeur de taxi au monde de l'enseignement. Il a fait de la recherche, de la radio, de l'édition...

Trois moments forts organisent sa vie : la philosophie, les femmes, le Parti où il a milité trente ans, et dont il se trouve exclu en 1958. Il écrit alors une autobiographie décisive, *La Somme et le reste*, dans laquelle il projette son avenir. H. Lefebvre ne devient universitaire qu'à 60 ans, après des aventures diverses. Il écrit alors une trentaine de livres traduits en trente langues.

I. UN LYCÉEN PRÉCOCE

Né à Hagetmau (dans les Pyrénées), H. Lefebvre lit Nietzsche et Spinoza à quinze ans. Il se prépare alors à une carrière d'ingénieur. C'est une pleurésie assez grave qui l'oblige à interrompre sa préparation à l'École polytechnique, au lycée Louis-le-Grand, et à partir à Aix-en-Provence pour faire du droit et de la philosophie. H. Lefebvre gardera de cette première orientation vers les mathématiques une empreinte certaine. Sans cette année de mathématiques spéciales, se serait-il autant intéressé à la logique, à la technique ?

À Aix, il rencontre le philosophe Maurice Blondel qui l'invite à s'intéresser à la philosophie catholique, notamment celle de saint Augustin. Sa relation à cette philosophie est complexe : il trouve que la posture critique de M. Blondel ne va pas assez loin. M. Blondel se veut orthodoxe. H. Lefebvre le désirerait vraiment hérétique. Une amitié lie pourtant le professeur à son étudiant, qui vit aussi sur le mode paradoxal son contact avec le thomisme. De l'étude d'Augustin, H. Lefebvre garde une violente antipathie pour la tradition aristotélicienne, et pour le Logos véhiculé par elle à travers les âges. Il lit alors des théologiens déviants, comme Joaquin de Flore.

II. PARIS ET LE GROUPE DES PHILOSOPHES

À vingt ans, il arrive à Paris où il rencontre Pierre Morhange, Norbert Guterman, Georges Politzer et Georges Friedmann, avec lesquels il fonde un groupe de philosophes qui va publier la revue *Philosophies*. Ce groupe se forme en compétition avec le groupe des surréalistes. Ce qu'ont en commun les philosophes, c'est qu'ils refu-

sent l'idéologie dominante (bergsonienne) en Sorbonne, ainsi que la philosophie intellectualiste de Léon Brunschvicg et d'Alain. Ce groupe cherche donc sa voie de façon autonome. H. Lefebvre lit Schopenhauer et Schelling.

Relue aujourd'hui, la revue *Philosophies* apparaît comme un carrefour de ce qui allait devenir « existentialisme », « phénoménologie », « psychanalyse » et « ontologie ». *L'Existentialisme*, dans son premier chapitre, nous donne à lire une évaluation de cette période, de cette recherche du groupe des Philosophes ! C'est une dimension autobiographique du livre, passionnante, qui sera reprise et développée en 1959 dans *La Somme et le reste*.

La rencontre, entre le groupe des philosophes et celui des surréalistes, est difficile : conflits, incompréhensions. H. Lefebvre se lie pourtant à Tristan Tzara, suite à un article qu'il a écrit sur Dada en 1924. H. Lefebvre rencontre également Max Jacob avec qui il se brouille quand il décide d'adhérer au Parti communiste. Car, à cette époque, H. Lefebvre découvre F. Hegel, puis K. Marx. Il faut dire que dans les années 1920 l'université ne s'intéressait pas encore à ces auteurs. Si André Breton fait découvrir la *Logique* de Hegel à H. Lefebvre, Léon Brunschvicg lui déconseille de faire une thèse de philosophie sur ce penseur ! L'évolution de H. Lefebvre ne s'arrêtera pas là puisque, dans le prolongement de sa lecture de Hegel, il découvre Marx.

III. LA DÉCOUVERTE DE LA PENSÉE DE MARX

H. Lefebvre va être marqué par cette rencontre théorique. En effet, ce n'est pas par la pratique de la lutte politique, qu'il est conduit

à lire K. Marx, mais par la théorie : c'est en philosophe. H. Lefebvre adopte le marxisme sur le plan doctrinal, au nom d'une thèse qui a ensuite été annihilée par Staline et le stalinisme : la théorie du dépérissement de l'État. Dès sa première lecture de K. Marx, de F. Engels et de Lénine, H. Lefebvre y découvre une critique radicale de l'État. C'est donc une coupure politique (et non philosophique ou épistémologique) qui apparaît à H. Lefebvre entre K. Marx et ses prédécesseurs. Pour H. Lefebvre, entre K. Marx et Bakounine, il n'y a pas de désaccord fondamental. Il n'y a que quelques malentendus, au sujet de la fameuse période de transition.

Cette découverte intellectuelle de la pensée marxiste conduit H. Lefebvre à adhérer au Parti communiste en 1928, avec ses camarades du groupe *Philosophies*, et parallèlement à la réflexion du groupe surréaliste... 1928, le communisme est encore un mouvement. Il n'est pas institutionnalisé : « L'appareil est encore faible, travaillé par toutes sortes de contradictions »... H. Lefebvre y adhère donc en voyant dans K. Marx un adversaire du socialisme d'État. H. Lefebvre croit à la force des « soviets » en Russie. C'est cette ignorance sur ce qui se passe réellement en Russie à l'époque, qui va permettre le quiproquo entre le PC et H. Lefebvre qui va durer trente ans. H. Lefebvre expliquera plus tard que « le mouvement communiste naissant ne se recruta pas parmi les personnalités autoritaires, mais parmi les anarchisants¹ ». Si beaucoup se transforment en intégristes, en dogmatiques, H. Lefebvre reste fidèle à lui-même ; ce qui va l'amener assez souvent dans l'opposition à la direction. D'ailleurs, sa simple lecture de K. Marx le conduit à rappeler continuellement la « prophétie » du mouvement. Il ne faut pas

1. *Le Temps des méprises*, p. 65.

appliquer des principes figés, mais reprendre la méthode de K. Marx pour penser des objets nouveaux. Ce style prophétique le rend suspect auprès des militants de base qui sont surtout des empiristes.

Les premières difficultés apparaissent à l'occasion de la *Revue marxiste*, qui sera supprimée en 1928-1929. Le groupe des philosophes avait déjà publié deux revues, *Philosophies* et *L'Esprit*. L'adhésion au Parti le conduisit à créer la *Revue marxiste* qui se voulait une nouvelle étape dans la démarche du groupe. P. Morhange, N. Guterman, G. Friedmann, G. Politzer puis P. Nizan participèrent à cette initiative. En fait, cette revue se voulait très ouverte. La plupart des collaborateurs refusaient l'économisme qui traversait déjà la pensée marxiste. Cette revue fonctionna comme un analyseur du fait qu'à cette époque, déjà, une telle initiative qui partait d'un autre lieu que la direction du mouvement communiste était intolérable.

La « moindre déviation idéologique se mit à passer pour une opération policière » (H. Lefebvre). Finalement, l'argent venant à manquer, la revue disparut. La direction du Parti ne fut pas étrangère à la faillite de la *Revue*¹. . . À la suite de cette aventure, le groupe des philosophes éclata. N. Guterman quitta la France pour les États-Unis ; P. Morhange partit en province. . . Quant à H. Lefebvre, il est professeur de philosophie à Privas !

1. Sur le contexte de cette affaire, voir R. Hess, *Henri Lefebvre et l'aventure du siècle*, op. cit., p. 75 et s.

IV. LA QUESTION DE LA CONSCIENCE

En même temps qu'il milite à la base, H. Lefebvre écrit. Il commence à publier en collaboration avec N. Guterman les œuvres de jeunesse de Marx, dans la revue *Avant-Poste*. C'est dans cette revue que paraissent également les premiers chapitres de *La Conscience mystifiée*¹. Quelle est la thèse centrale de ce livre ? Ni la conscience individuelle, ni la conscience collective ne peuvent passer pour critère de la vérité. Les formes de la conscience sont manipulées. La société moderne tout entière s'est construite sur la méconnaissance de ce qui la fonde, c'est-à-dire le mécanisme de la plus-value. La classe ouvrière elle-même ne connaît pas le mécanisme de sa propre exploitation. Elle le vit sur le mode de la méconnaissance, de l'humiliation. Rien de plus difficile que de faire entrer cette connaissance dans la classe ouvrière elle-même. C'est ce qui permet au fascisme d'imposer des représentations inverses de la réalité. Le fascisme peut se faire passer pour socialisme, puisque l'inversion des rapports est possible. Ils n'impliquent pas en eux-mêmes, dans la pratique, leur propre connaissance mais au contraire leur propre méconnaissance.

Ce livre est mal accueilli dans le mouvement communiste. La censure soviétique refuse les services de presse. G. Politzer écrit un article violent contre H. Lefebvre, que Maurice Thorez juge lui-même dogmatique et sectaire. En fait, le livre de H. Lefebvre et N. Guterman pose des problèmes que ne se posait pas le Parti. À l'époque (1936), les communistes ne voient dans la montée du nazisme qu'un épisode qui ne pouvait durer. *La Conscience mystifiée*, écrite entre 1933 et 1935

1. Ce livre a été réédité en 1999 chez Syllepse.

(en partie à New York), fut un livre maudit. Rejeté par les communistes, il fut proscrit et détruit quelques années plus tard par les Nazis.

Dans ces années, même G. Politzer estime que la politique n'est pas du ressort des militants : « Seul le dirigeant politique, le chef a le droit à la parole sur ces questions. » C'est le moment où lui-même abandonne ses ambitions scientifiques, son projet de psychologie concrète, et plus encore sa position psychanalytique des débuts.

C'est une période de suspicion entre les militants. H. Lefebvre découvre que P. Nizan lui subtilise sa correspondance pour la montrer en haut lieu... Ce climat n'empêche pas H. Lefebvre de rester au Parti. Il y trouve un appui : « Je pense que j'ai évité plus d'une fois une crise personnelle à cause du militantisme », écrit-il. Il tente de mettre au point un contre-enseignement de la philosophie, dans son lycée de Privas. Avec d'autres, il publie des *Cahiers du contre-enseignement*.

V. LE TRAVAIL DE TRADUCTION

La seconde partie des années 1930 correspond à une énorme activité de traduction (avec Norbert Guterman) et de présentation des œuvres de F. Hegel, K. Marx et Lénine. Ce travail sera complété par de nombreux textes de présentations du marxisme (*Le Matérialisme dialectique* 1939, puis *Marx et la liberté* 1947, *Le Marxisme* 1948, *Pour connaître la pensée de K. Marx* 1948, etc.).

H. Lefebvre est donc resté au Parti durant la guerre : cela l'a conduit à être suspendu de ses fonctions d'enseignant par Vichy, et à être recherché. Il se cache dans les Pyrénées où, dans un grenier, il explore les archives de la vallée de Campan. À partir de ce travail, il

s'intéressera à la sociologie rurale, thème de sa thèse soutenue plus tard.

VI. LA CRITIQUE DU POLITIQUE

Dans l'immédiat après-guerre, H. Lefebvre retrouve l'opportunité de publier : il écrit presque simultanément *L'Existentialisme* et le premier tome de *La Critique de la vie quotidienne*, thématique qui aura, pour lui, un bel avenir théorique. Nous reviendrons sur ce contexte.

Dans les années 1950, H. Lefebvre reste encore au Parti communiste, parce que la lutte interne contre le stalinisme est engagée. Lutte idéologique, théorique et politique. H. Lefebvre engage une polémique contre l'idée de « sciences prolétariennes », dominante dans le Parti. Le nœud du conflit va être la logique. Il écrit un *Traité de logique*, dont un premier volume, publié aux éditions du Parti, est retiré de la circulation avant même sa sortie¹. Un autre ouvrage consacré à la méthodologie des mathématiques et des sciences (qui devait être le second volume du *Traité de matérialisme dialectique*), déjà imprimé, ne fut jamais distribué... Époque difficile pour H. Lefebvre qui n'arrivait pas à faire admettre au sein du Parti qu'un plus un égale deux est aussi vrai ou aussi faux à Moscou qu'à Paris... « Les relations d'inclusion ou d'exclusion ne sont pas fausses ici et vraies là-bas. » H. Lefebvre se bat contre l'idée d'une logique de classe. Aucune conclusion pratique n'est tirée de la publication de l'essai de Staline sur la linguistique. C'est

1. H. Lefebvre, *Méthodologie des sciences*, édité pour la première fois, chez Anthropos, en 2002.